



Déclarations et Discours

N° 81/27

L'IMPORTANCE DES NATIONS UNIES DANS LES AFFAIRES MONDIALES

Discours du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, à la trente-sixième session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, le 21 septembre 1981.

Je ne peux reprendre la parole devant cette assemblée sans avoir à l'esprit tout l'espoir que les peuples de la Terre ont mis dans l'Organisation des Nations Unies. Cet espoir s'est constamment heurté aux graves problèmes et dangers qui continuent de menacer la paix et la sécurité mondiales, voire de diviser les nations du monde. Mais j'ai aussi à l'esprit tout ce que les Nations Unies ont réalisé depuis quatre décennies au service de certaines de nos aspirations communes. Ainsi, des progrès ont été enregistrés en vue de parvenir à une plus grande équité au niveau des chances économiques. Nous avons évité le déclenchement d'un conflit mondial. Des guerres effroyables se sont déchaînées, mais elles ont été contenues. Ces réalisations sont d'autant plus remarquables lorsque nous songeons aux limitations que nous, en tant qu'États membres, avons imposées à la capacité d'action des Nations Unies. Je tiens aussi à féliciter notre secrétaire général pour les efforts inlassables qu'il a déployés à travers les ans.

Il y a près de vingt ans jour pour jour que l'un de ses prédécesseurs, Dag Hammarskjöld, perdait la vie au service de la paix mondiale et de notre organisation. C'est là une raison de plus qui me porte tout particulièrement à vouloir discuter aujourd'hui de la place qui revient aux Nations Unies dans les affaires mondiales.

Si nous jetons un coup d'oeil sur les problèmes mondiaux d'il y a vingt ans, cela nous permet de mesurer la distance que nous avons parcourue — si tel est vraiment le cas — dans notre recherche du monde nettement meilleur que nous envisagions à l'époque. Mais il n'est pas facile de porter un jugement. Le monde était dangereux alors, tout comme il l'est maintenant. Certains des dangers actuels sont cependant différents de ce qu'ils étaient en 1961. Les États membres de l'Organisation doivent s'adapter de manière à faire face à ces dangers. Par ailleurs, nous sommes en droit de nous demander si ce n'est pas en raison des difficultés que nous avons éprouvées à adapter l'Organisation au changement et en raison des restrictions que nous lui avons imposées que l'ONU n'a pas eu plus de prise sur les problèmes mondiaux.

Mais les dangers d'aujourd'hui ne sont pas tous nouveaux. Il est déplorable de constater que certains des problèmes de cette époque demeurent, tels, par exemple, la domination exercée par la minorité blanche en Afrique du Sud et son occupation de la Namibie, ou encore les problèmes apparemment insurmontables au Moyen-Orient. Il semble en outre que d'autres difficultés soient revenues nous hanter, comme les retombées de la rivalité Est-Ouest qui, pendant un certain temps, étaient passées à l'arrière-scène de nos préoccupations.

**Le défi :
s'adapter au
changement**

Mais, quels que soient les problèmes, il faut toujours s'adapter au changement. Comme je l'ai souligné ici même l'an dernier, le changement est à la fois naturel et inévitable. Notre plus grand défi consiste à nous y adapter et non à y résister.